

COSMOs



© Mathieu Mangaretto

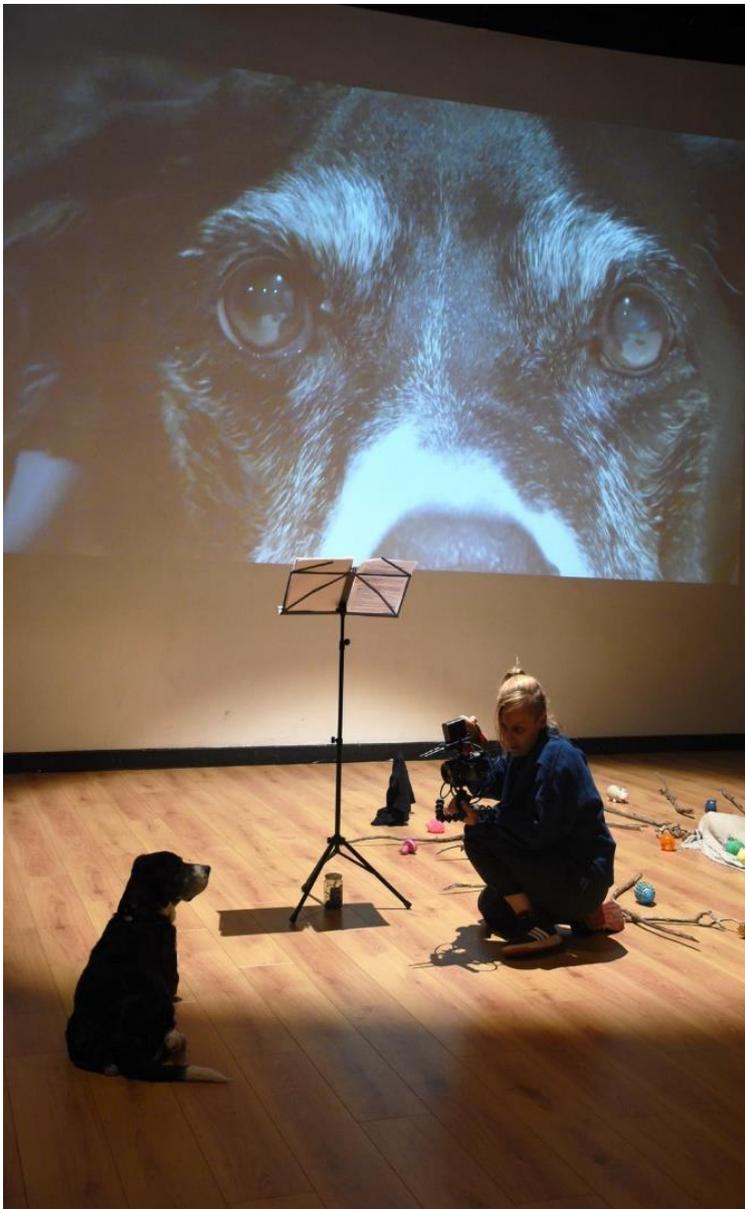
Écriture et réalisation
Julie Villeneuve et Cosmo



« *COSMOs* » est une autofiction qui questionne la relation singulière entre un être humain et son chien, interroge la relation d'amour entre ces deux espèces.

Julie, la comédienne, et Cosmo, le chien sont tous deux ensemble sur le plateau de théâtre, ils y évoluent au gré du texte et selon le mouvement toujours changeant, sans cesse renouvelé de Cosmo.

C'est de cette relation concrète et organique, de la présence animale que tout commence et s'anime ; son corps, ses silences, le bruit de ses pas sur le sol ouvrent un champ d'interrogations sur tout ce qui nous échappe, à nous humains : notre propre animalité, nos manques, notre finitude...



Comme tout regard sans fond, comme les yeux de l'autre, ce regard animal me donne à voir la limite abyssale de l'humain.

Jacques Derrida, *L'Animal que donc je suis*.
Editions Galilée, 2006

À L'ORIGINE DU PROJET

Il y a un orage, et moi qui m'inquiète à distance pour mon chien avec lequel je ne suis pas, mais que je sais terrorisé par les grondements du ciel.

Un ami me demande : « Qu'est-ce qui t'inquiète autant ? »

Je réponds : « Qu'il soit tout entier plongé dans le présent, plein d'angoisse, et sans conscience que ça va s'arrêter ! »,

L'ami conclut : « Tu devrais écrire sur ta relation à Cosmo ».

Cette petite phrase, comme une invitation, vagabonde en moi toute la nuit. Je refais le chemin et repense aux débuts, au fait que je ne voulais pas de chien, que je trouvais qu'ils n'avaient rien à faire dans le monde des humains, à l'arrivée inattendue de Cosmo dans ma vie, à mon étonnement face à mon attachement instantané, à l'humanité qu'il éveille en moi, et au matin, c'est comme une évidence : il faut que je raconte !

Dans mes précédents spectacles, j'ai toujours interrogé le rapport des humains aux humains, leur dualité, leur solitude, les effets du groupe sur les individus...

Réfléchir à la présence de mon chien m'invite à me tourner vers un autre type de relation qui me rapproche davantage de moi-même... Je n'ai peut-être jamais plongé si profondément en moi-même qu'en croisant le regard silencieux de Cosmo... L'animal non-humain ne juge pas, il n'impose rien et pourtant, par sa seule présence, il tend un miroir à celui qui le contemple...

Travailler à partir de la relation à l'animal me semble particulièrement essentiel dans ce temps de l'incertain où nos sens sont ébranlés et où les circonstances nous poussent à nous questionner sur le sens de nos existences.

Que fait-on dans ce monde ? Que voulons-nous y faire et ne pas y faire ?

Ce projet est aussi une déclaration d'amour à cet autre, si radicalement autre, dont je me sens si proche.

Je suis heureuse que Cosmo et moi vivions cette création ensemble, que Cosmo soit sur scène avec moi, que sa présence provoque de l'imprévisible, qu'elle éveille des sens et invoque des dialogues non verbaux, qu'elle fasse naître à cet endroit du théâtre ce vivant si particulier qui bruisse là.



NOTE D'INTENTION

Qu'est-ce que la présence de cet animal a bouleversé en moi ? Qu'est-ce qu'il me permet d'être ? Qui en moi l'a adopté ? A quoi pense-t-il quand il me regarde ? Comment se fait-il que dans presque toutes les langues du monde le mot chien soit une insulte ? Comment se fait-il que presque tous les enfants du monde ont un jour eu le désir de vivre avec un chien ? En France il y a un chien dans plus d'un foyer sur quatre et quatre-vingt-dix pour cent des parents estiment que sa présence rend leurs enfants plus heureux : qu'est-ce que le chien apporte aux humains que les humains ne sont pas capables de s'apporter ?

En partant de moi, du fait que grâce à mon chien j'ai redécouvert que je suis « un animal qui vit dans un présent sans limite », je veux questionner notre monde d'humain, notre rapport à nous-même et à la nature.

La présence au plateau de Cosmo donne de la perspective et de la profondeur au récit, une qualité et une intensité de présence qu'aucun humain ne peut porter. Il permet aux spectateurs de vivre en direct une expérience tout à la fois contemplative, drôle et attachante. Ici, Cosmo est aussi représentant de son espèce et de l'histoire des chiens depuis ses ancêtres les loups ; moi, je suis aussi représentante des humains et leur(s) histoire(s).

Le chien vit avec les humains depuis plus de 32 000 ans. 22 000 avant la domestication des autres animaux, avant l'agriculture.

Si l'on s'accorde à dire que l'humain « a fait le chien », les zoologistes et historiens s'accordent aujourd'hui sur le fait que le chien aussi a participé à notre évolution. En veillant sur nos campements, en nous protégeant, le chien a permis à nos cerveaux de libérer la place nécessaire pour l'accession au symbolique. En coopérant avec nous pour la chasse, il nous a permis de manger mieux et plus souvent... Et puis, lentement, nous avons tourné le dos à la nature et le chien a « franchi le seuil des maisons que nous avons construites, non pas pour être mangé mais pour manger avec nous ».

La relation entre l'humain et le chien est longue et complexe. Nous l'avons utilisé, dominé, souvent méprisé, mais depuis toujours nous avons entretenu avec lui des relations affectives, nous lui avons donné une place si importante dans nos mythologies que nous l'avons parfois invité à passer l'éternité avec nous dans nos tombes.



Mais qui est-il ? Dans plusieurs cultures le chien est un navigateur qui voyage entre les mondes, du monde des vivants à celui des morts, du monde sauvage à celui des humains, de l'enfance à la vieillesse, il voit et sent des choses que nous ne percevons pas...

Je veux voyager avec lui.

UN MOUVEMENT DRAMATURGIQUE DESCENDANT

La matière textuelle de même que l'articulation du spectacle seront essentiellement organique. On part de la relation très concrète au chien, à son corps, ses regards, pour ouvrir et tenter d'accéder au champ de ce qui nous échappe, de ce que nous avons peine à percevoir.

Le spectacle est un voyage introspectif et vers l'intérieur : on y descend dans des ventres : celui que le chien propose, un monde utérin, fusionnel, loin du mental et des projections ; dans des caves pour s'y faire peur comme des enfants et y retrouver notre humanité perdue ; dans des cabanes au fond de la forêt où hurlent les loups... Ici, l'onirique prend toute sa place, les rêves et les cauchemars ont autant de réalité que le réel lui-même. Le monde dans lequel nous conduit le chien est proche du monde de l'enfance. Tout se mélange, l'onirique et la réalité, les rêves et les cauchemars, le passé et le présent...



© Mathieu Mangaretto

Je pense que nous apprenons à devenir « du monde » en nous colletant avec l'ordinaire plutôt qu'en en tirant de grandes généralités. Je suis une créature de la boue, pas du ciel.

Donna J. Haraway. *When Species Meet*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2008

NOTES DE MISE EN SCÈNE

LES PERSONNAGES — INTER ESPÈCE

Un être humain et un chien se donnent la réplique dans une langue hybridée faite de mots, de silence animal, de signes, de communication non-verbale.

« C'est beau de voir vivre quelqu'un, juste vivre » disait Pina Bausch ; sur le plateau, il y aura les affaires de Cosmo : son panier, une gamelle d'eau. Il ne lui sera rien demandé de faire d'autre que d'être là. Il sera sans laisse, pourra aller et venir. Il imposera au théâtre un présent inaccoutumé. Il imposera aussi l'aléatoire. Par ses actions et réactions sur scène, il validera ou invalidera ce je suis en train de faire, de dire. Cette présence est source de vie et d'aléatoire mais aussi parfois de comique, de poésie. Elle offre une confrontation inédite entre la parole immatérielle et la réalité matérielle et organique de notre relation.

LE TEMPS — ANIMAL

Le présent du chien ramène régulièrement le spectateur au présent de l'énonciation, comme un esprit en méditation qui divague et revient à lui par intermittence.

Le fil du récit se déroule dans un temps qui n'est pas linéaire, mais plutôt fait de boucles, de pauses, des retours en arrière, de retours sur soi, de reprises, où souvenirs et présent narratif se mêlent... Il y a quelque chose d'un principe analytique dans la forme du récit qui se confronte au silence de l'Autre, du chien, et navigue d'associations d'idée en associations d'idée, du corps animal au corps humain, de l'inconscient au conscient...

LA SCÈNE - ESPACE DE JEU/X

Le décor est sobre et ressemble à l'intérieur d'une maison trop grande où les meubles sont perdus dans l'espace, tout comme moi, qui raconte l'être un peu perdue dans ce monde. Un canapé, une table basse, le panier refuge de Cosmo et qui devient parfois aussi mon refuge. Tout ce qui est sur le plateau nous est utile. Au fur et à mesure l'espace se remplit d'accessoires, de jeux pour chien ou pour enfant, de boue... La vie se met à déborder, une vie désordonnée, non civilisée, libératrice et peut-être aussi parfois, inquiétante...

L'ÉCRAN - SURFACE DE PROJECTION/S

Une toile de fond verticale, qui croise l'horizontalité de la scène et des décors, sur laquelle sont projetées des vidéos produites en direct sur le plateau permettant des plans rapprochés de Cosmo et moi donnant ainsi accès à l'intimité nouvelle, à la vision de nos corps si différents et pourtant si proches, à l'organique...

Parfois les plans se resserrent sur une partie du corps donnant à voir un détail : œil, pelage noir de Cosmo qui bouge, presque imperceptible, au rythme de sa respiration. C'est un appel à la contemplation attentive des corps en présence sur scène, une attention redoublée pour une immersion dans l'instant, dans l'ultra présent du chien.

LE SON - VOIX & SILENCES

Ma voix porte le texte à la manière d'une confession intime. Le silence comme retour au présent, comme incapacité de dire... D'autres voix parlent à travers moi : la voix de ma grand-mère, des langues étrangères, la langue de Cosmo, silencieuse, et que je tente de décrypter, la voix d'enfants que j'ai bien connus il y a plusieurs années, et qui vivaient dans la rue avec des chiens, ou « comme des chiens » ... Des passages du texte enregistrés, comme un relais à ma parole, un changement de mode, une tentative de dire autrement, de s'écouter soi-même...

La bande son nous accompagne au plateau et, par sa force évocatrice, sa dissonance, sa présence, donne de la réalité à mes cauchemars, à mes rêves...



EXTRAITS DU TEXTE

EXTRAIT 1

Le matin quand j'ouvre les yeux c'est comme s'il entendait mes paupières bouger. Il arrive et me regarde heureux. Dans son regard, un immense appétit pour la journée qui commence et de la joie de me voir. Tous les matins ce regard me rend heureuse.

Je ne suis jamais en colère contre lui. Il ne m'agace jamais. Je ne me suis jamais lassée de le voir, pas une seconde. Je suis toujours impatiente quand je sais que je vais le retrouver. Je sens que mon cœur se serre et qu'il bat un peu plus fort, même si je l'ai quitté il n'y a que quelques heures.

Tout ce qu'il veut c'est qu'on vive. Il ne demande rien de plus. S'il a mangé, qu'il y a du soleil, qu'il peut sortir, qu'il a des caresses... Il est heureux. Tout ce qu'il y a à prendre, il le prend. Avec lui c'est ici et maintenant toujours et s'il y a une toute petite place pour la joie, c'est vers elle qu'il va, toujours. Y' a du silence, il est heureux. Y'a du bruit, il est heureux. 10 minutes au soleil comme un lézard et quand il a trop chaud une demie heure à l'ombre où passe le courant d'air.

Je ne me sens pas intelligente... Je me sens bête. Mais bête, bête comme lui, comme un animal je veux dire, bête comme une bête. Lui c'est une bête. C'est parce que j'ai vraiment la sensation que je pense avec mon corps, plus qu'avec ma tête. Quand quelqu'un dit quelque chose et que je ne suis pas d'accord, c'est d'abord dans mon corps que je le sens. C'est lui qui sait si c'est bien ou pas bien, si je veux ou si je ne veux pas. C'est instantané, comme pour lui. Et si mon corps est d'accord et que ma tête elle n'est pas d'accord, c'est mon corps qui gagne à chaque fois.

C'est pour ça qu'être intelligente, intelligente comme on dit dans le monde des hommes, ça me demande des efforts considérables.

Je prends une caméra et filme Cosmo. L'image se projette en gros plan en fond de scène.

Souvent je le regarde dormir. Tu es calme, son souffle est régulier. Tout d'un coup tu gémis. Il agite les pattes... J'ai peur qu'il ait mal, mais il rêve.

A quoi il rêve ? Est-ce qu'il y a des images qui défilent dans ses yeux ?

Comment ça se passe dans ta tête ? Comment tu sens les choses ? Tu penses en image ou en sensation ? Est-ce que ça se passe dans ta tête ou est-ce que ça se passe dans ton ventre ?

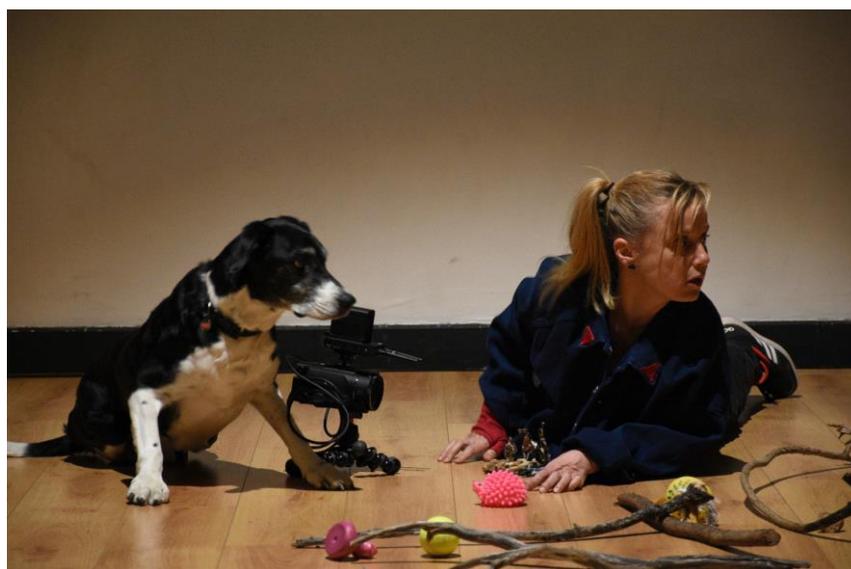
On dit qu'il y a autant de neurones dans le cerveau d'un chien que dans le ventre d'un homme. Je me dis qu'il y a peut-être autant de neurones dans son ventre que ce qu'il y en a dans mon cerveau...

EXTRAIT 2

«Tu sais maman, ça lui fait autant d'effet de me voir faire caca que de faire la vaisselle ou n'importe quoi d'autre. Il s'en fout complètement. C'est un autre monde. Cosmo et moi, on vit pas avec les codes des humains. C'est pas un humain. Devant lui j'ai pas à me cacher. Il ne me regarde pas avec des yeux d'humains. Je ne sais pas ce que c'est qu'il voit chez moi mais je sais que c'est une chose qui n'a jamais existé dans aucun regard avant que je ne le rencontre. Je sais que c'est moi, moi au-delà de tout ce que je suis. C'est au-delà de la peau qu'il me voit. Et je suis sûre que si je revenais tellement transformée que personne ne me reconnaîtrait, même pas toi maman, lui il me reconnaîtrait. C'est comme quand Ulysse revient sur son île. Il est absolument méconnaissable mais Argos, son chien qu'il n'a pas vu depuis 20 ans, le reconnaît instantanément, sans l'ombre d'un doute. C'est au-delà de la peau qu'il le voit. Ce regard, ça me libère. Quand Cosmo me regarde, y a plus de contours, plus d'enveloppe. Avec lui je me fous de savoir si je suis jolie, si j'ai des rides ou les seins qui commencent à tomber. Il transperce mon image et m'en libère.

[...]

Les chiens ils entrent avec leurs yeux dans les yeux des humains et nagent à contre-courant pour venir les chercher. Ils ne nous emmènent pas vraiment quelque part. Ils nous emmènent là, ici et maintenant, juste là, dans l'état où on est au moment où on est. Sans projet, sans l'obligation d'être quelqu'un. Juste là.



EXTRAIT 3

Parfois l'enfant en moi rêve qu'il y a une guerre avec de vraies bombes pour descendre dans les caves et rencontrer les humains autrement, partager avec eux l'effroi, être là où il n'y a plus rien à dire, à prouver, et voir comme je vous vois l'enfant qui se cache dans le corps de chacun. Être là sans plus de classe sociale, sans fierté, sans richesses, sans cynisme et blottir nos corps animaux pour partager nos silences et se laisser réchauffer par la respiration de l'autre. N'être plus que des êtres avec une existence précieuse qu'il s'agit de protéger. Pas l'une plus que l'autre. Puis sortir de terre comme des animaux de leurs terriers et réhabituer le monde avec la trace lumineuse de ces rencontres.

Je verse de la terre sur la tête au sol.

Qu'est-ce que je fous là ?

Qu'est-ce que je fous là ?

1999. Roumanie, Gare du nord, dans les rues de Bucarest.

[...]

Je descends l'échelle sombre et rouillée qui me conduit sous terre. Quelques bougies éclairent l'obscurité. D'énormes tuyaux, comme des boyaux. Ici on sue. On enlève les couches. On se mettrait à poil si c'était possible. On ne le fait pas, on n'est pas encore des animaux. Même si on grogne, qu'on bave et qu'on s'aime comme eux.

[...]

Je suis couchée sur le flanc. La bonne trentaine de corps présents respirent ensemble. Ils se gonflent et se dégonflent comme les sacs plastiques qui ont volé les rêves. Un ronflement à gauche, comme un long râle. Ça vibre dans mon corps. Ça m'appartient un peu aussi. Là-haut la nuit le thermomètre descend à plus de moins trente. Plusieurs fois par nuit je sors me rouler en teeshirt dans la neige. Ça scintille sous les lampadaires et il y a les guirlandes de Noël féériques, pleines de couleurs, qui tachent le blanc.

La main d'un enfant se pose sur mon flanc. Son souffle dans ma nuque. De l'autre côté un pied contre mon ventre. Nous sommes une hydre, un corps à plusieurs têtes qui respire au centre de la terre. Des bruits de bouches, des frottements, des corps contre les matelas. La nuit avance.

L'EQUIPE

Conception, écriture, mise en scène : Julie Villeneuve

Jeu : Cosmo et Julie Villeneuve

Co mise en scène et direction d'acteur : Mathilde Lefèvre

Création lumière : Jade Rieusset / Yann Loric

Création Sonore : Joseph Amerveil

Complice de toujours : Claude Veysset

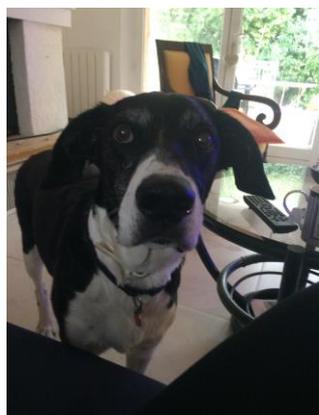
JULIE VILLENEUVE



Elle se forme à l'écriture, au jeu et à la mise en scène à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et Techniques de Diffusion, à Bruxelles) et lors de différents stages en France et en Belgique. Parallèlement elle effectue, durant cinq ans, de fréquents séjours en Roumanie où elle travaille avec des enfants qui vivent dans la rue. Ces rencontres la marquent profondément, humainement et théâtralement, «Comment rendre compte de ce dont elle est témoin, de ce qu'elle vit ? Comment parler à la fois de la beauté et de la cruauté des hommes ?». Elle écrit *Bucarest, gare du nord* qu'elle crée au Bruegel à Bruxelles et produit avec l'aide de la RTBF un documentaire radiophonique. Ces expériences

sont constitutives, elles marquent le début d'un travail artistique indissociable de la rencontre et des questions politiques et sociales qu'elle aborde par le prisme de l'individu, de la « petite » histoire. En 2007, elle s'installe à Marseille où elle crée et dirige la compagnie de théâtre et d'écritures Le Facteur indépendant. Elle écrit *Histoire du creux et du plein*, un recueil poétique publié à La Rumeur libre. Elle mène des ateliers auprès d'enfants et d'adultes dans des écoles, des bibliothèques, des hôpitaux psychiatriques, des établissements pénitenciers, des bidonvilles, des théâtres... Elle écrit et met en scènes des spectacles : *Dame cheval*, une pièce pour 6 acteurs ; *Filles du vent* qui se joue depuis 2015 ; *Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas* créé avec des enfants au théâtre La Cité à Marseille dans le cadre de la Biennale des écritures du réel #3 ; *Pourquoi Monsieur Seguin a-t-il emprisonné sa chèvre ?* Créé en mars 2018 au Théâtre National de Marseille-La Criée dans le cadre de la biennale des écritures du réel #4

COSMO



Né à Marseille. Sa mère, un labrador noir, et son père, un setter anglais, se rencontrent sur une plage. Leur relation furtive est féconde puisqu'elle donne le jour à Cosmo et à ses huit frères et sœurs. Cosmo arrive dans sa famille adoptive 2 mois après sa naissance. Il passe les premiers mois dans le centre-ville de Marseille. Étant de nature vive et ayant besoin de beaucoup d'exercice il déménage rapidement près des collines, au pied du massif des calanques, où il va se promener chaque jour. Il aime courir après les oiseaux mais ne les attrape jamais, jouer avec les bouchons, courir après les bâtons, se baigner et manger du poisson.

MATHILDE LEFEVRE



Titulaire d'une licence en art dramatique avec un premier prix au conservatoire de Liège (ESACT) en 2004, Mathilde a depuis joué dans près d'une vingtaine de pièces, principalement à Liège et à Bruxelles. À sa connaissance de la scène s'ajoute une expérience pédagogique importante, car elle a travaillé de 2007 à 2015 à l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège en tant qu'intervenante.

Déjà sensible à une approche corporelle du théâtre, elle continue d'explorer cette voie à son arrivée à Marseille en 2016, auprès de Yorgos Karamalegos et Hervé Langlois.

JOSEF AMERVEIL



Baliseur sonore. Autodidacte. Il poursuit des études réussies, passe un diplôme, et se spécialise. Après une brève carrière de guitariste country à la fin des années 70, il décide de s'installer à Marseille, où il est né. Les occurrences Google font remonter au siècle précédent sa première collaboration avec le monde du théâtre, apparaissent aussi une certaine fidélité dans le compagnonnage avec les metteurs en scène Xavier Marchand, Alexis Moati, Ludmila Ryba, Michel Andre, Charles Éric Petit, Marie Vauzelle... et un art consommé de la disparité, oscillant entre spectacles populaires (coupe du monde 98, reconstitutions historiques) et créations purement musicales (*Sonata cufène Cagliari*, *J'habiterai mon nom*) ou radiophoniques (*Que reste-t'il de nos amours?* avec Patrick Portella). Il ne néglige pas d'autres rencontres au gré d'autres supports : documentaires, avec Francesco Tancredi et Arnaud Thomas, arts

plastiques avec Judith Bartolani et Claude Caillol. Au sein du collectif *Large Bande* il revendique la joie de ne pas savoir de quoi demain sera fait.

JADE RIEUSSET



« L'attrait pour la lumière s'est d'abord dirigé vers le cinéma, ce pourquoi j'ai suivi une licence des Arts du Spectacle à l'Université Paul Valéry - Montpellier. De stage en stage, je fais la rencontre du Cinemed, Festival International du Cinéma Méditerranéen, pour lequel je travaille en tant que régisseuse films et technique. Mais aussi, de plus près, du spectacle vivant au théâtre La Vignette qui m'a ramené à mes affinités premières, la scène, le corps, le vivant. Et plus particulièrement la danse, un art que j'ai longtemps pratiqué et continué d'observer. Je me suis ensuite formée au CFA MS de Marseille en régie lumière et vidéo, en alternance avec le Théâtre Molière de Sète, dont je suis sortie en juin 2020. Depuis j'ai travaillé pour le Festival d'Avignon, le Théâtre Molière de Sète, KLAP Maison pour la Danse et le Théâtre La Cité de Marseille. »

DURÉE : 1h15

PUBLIC : A partir de 14 ans

PRODUCTION & CALENDRIER

Co-production

Théâtre La Cité, Marseille dans le cadre de la Biennale des Ecritures du Réel #6

La compagnie le Facteur Indépendant reçoit pour ce projet le soutien de l'aide à la création de la Ville de Marseille.

Calendrier

- Septembre 2020 - mars 2021 : résidences laboratoire, écriture et mise en espace au Théâtre La Cité, Marseille.
- 8 - 9 avril 2021 : présentation d'un work in progress au Théâtre La Cité dont les retours ont été très positifs.

- Septembre 2021 - Mars 2022 : Résidences de création et prêts d'espace de travail

- ✓ Théâtre La Cité / Marseille
- ✓ La Criée, Théâtre national de Marseille
- ✓ L'Entreprise, Cie François Cervantes, Friche de la Belle de Mai/Marseille
- ✓ La Distillerie / Aubagne
- ✓ Les Salins, Scène nationale de Martigues
- ✓ L'Astronef, Hôpital Edouard Toulouse/ Marseille
- ✓ Montevideo / Marseille

Création les 16 &17 mars 2022

Ouverture de la *Biennale des écritures du réel*, Théâtre La Cité/Marseille



CULTURE À LA DISTILLERIE

Rendez-vous la semaine prochaine

La dernière représentation de l'année à La Distillerie s'est déroulée le 17 décembre avec la Compagnie Le Facteur indépendant et sa pièce *Cosmos*. Julie Villeneuve, la comédienne, et Cosmos, le chien, seuls en scène, nous donnent à voir et entendre une pièce drôle et attachante mais qui donne aussi à réfléchir sur la part d'animalité dans l'humain et la part d'humanité dans le fidèle compagnon. L'histoire d'un "amour à cet autre, si radicalement autre, dont je me sens si proche" écrit Julie Villeneuve. Les élèves de l'option théâtre du lycée Joliot Curie, habitués du lieu pour venir y rencontrer les artistes et y découvrir les projets en voie de création, n'ont pas manqué de poser de nombreuses questions à Julie Villeneuve à la fin de son spectacle.

La Distillerie, lieu de création artistique, accueille tout au long de l'année des compagnies de théâtre, de danse, des artistes musiciens, des plasticiens pour une ou plusieurs semaines de travail en plateau qui



La pièce "Cosmos" de la compagnie Le Facteur indépendant, a été jouée en décembre. /PHOTO DR

se termine généralement par une représentation devant du public d'une étape de leur travail. "Cette année repartira sur les chapeaux de roues avec la Cie Le Vaisseau qui présentera son travail les 13 et 14 janvier prochains" confie Christophe Chave, le directeur de La Distillerie.

S.M.

NOTEZ-LE ● Spectacle. Demain, *La Pastorale* est jouée par l'asso-



Compagnie le Facteur indépendant
93, La Canebière BP 99 - 13001 Marseille
facteurindependant@gmail.com

Julie Villeneuve
06 22 45 78 03

Contact Presse et Professionnels

Fabienne Sabatier
06 84 04 31 24
fabienne.sabatier.pro@gmail.com